

par Joseph Montet.

La Dépêche Coloniale de Paris du 1^{er} sept. 1911.

Est-il vrai qu'une partie au moins des risques trop évidents que nous courons en ce moment soit la rançon de quelques regrettables imprévoyances?

Ce n'est pas à nous d'en décider. La question est d'ailleurs trop grave pour que nous nous sentions, à l'heure actuelle, la liberté d'y répondre.

Il nous sera permis, cependant, de faire observer que les événements dont nous sommes les témoins angoissés n'ont pas, chez nous, surpris tout le monde.

On a même mieux fait que les prévoir, on les a prédits. Nos lecteurs peuvent en témoigner en consultant simplement leurs souvenirs. Car c'est dans notre journal que parurent, voici déjà cinq ou six ans, des articles que nous pouvons, sans exagération, qualifier de prophétiques.

Nous citons, il y a huit jours, les lignes que M. Eug. Etienne consacrait, le 25 février 1909, à l'Italie, et par lesquelles il exprimait, en termes d'une précision singulière, un vœu que notre voisin du Sud-Est vient si heureusement d'exaucer.

"L'Italie, disait-il, libre et maîtresse de ses destinées, sait aujourd'hui où sont ses amis. Libre, à elle, dans la plénitude de ses droits et dans la lucidité merveilleuse de son esprit, d'agir dans la présent et dans l'avenir. Tout ce que la France voisine et profondément amie lui demande, c'est de ne pas démentir la confiance qu'elle a placée en elle et, membre ou non de la Triplice, de lui conserver les sentiments qu'elle lui a témoignés depuis le rétablissement de leurs anciennes relations..."

Aujourd'hui, c'est un article de notre collaborateur Joseph Montet, que nous tenons à reproduire à titre, le mot ne semblera pas trop fort, d'exceptionnelle curiosité.

Cet article a paru dans la Dépêche Coloniale du Lundi 5 septembre 1909, c'est à dire, il y a moins six jours exactement six ans.

Sous ce titre: L'Allemagne veut-elle la guerre? notre collaborateur relate une conversation qu'il aurait eue avec un haut personnage allemand peu de temps après notre main mise sur le Maroc.

La guerre à propos du Maroc? lui dit son interlocuteur. Non. L'Allemagne, sans doute, sait trop les avantages que vous confère en réalité l'Acte d'Algésiras. Elle ne se résignera pas à vous en laisser profiter tranquillement. Toutes les occasions lui seront bonnes pour chercher à vous intimider. Mais ce ne sera que de la surface, de l'apparence....

-Du bluff?....

-Je préfère vous l'avoir laissé dire.

-Donc, pas de guerre en perspective?

-Je n'ai pas dit cela? D'ailleurs, que me demandez-vous? Mon opinion ou celle de mon pays?

-La vôtre me serait très précieuse. Mais, dans les circonstances présentes, ce qui m'intéresse passe après ce qui doit me préoccuper. Ce que je voudrais apprendre de vous, si exceptionnellement placé pour le savoir, c'est ce qu'on pense généralement en Allemagne, je ne dis pas dans les cercles militaires ni dans certains par-

tis extrêmes d'opposition, mais dans les classes moyennes de la bourgeoisie, de l'industrie, du commerce, dans les éléments sociaux qui constituent la majorité d'une nation. Chez vous comme chez nous, cela s'appelle d'un mot: l'opinion publique.

-En Allemagne, la démarcation que vous établissez entre ces divers éléments n'est pas aussi nette. La prépondérance de l'esprit militariste, dans un pays si spécialement et si constamment entraîné pour la guerre, fait que même hors de la caserne, l'Allemand conserve l'empreinte des enseignements qu'il y a reçus. Surtout dans les classes dirigeantes, la redingote du bourgeois garde le pli de la tunique d'officier. Il faut donc, quand on parle de l'opinion publique en Allemagne, tenir grand compte de ce qu'on pense dans les sphères militaires allemandes.

-Et qu'y pense-t-on?

-Qu'on aura la guerre. Pas tout de suite, mais dans un délai qui n'est plus maintenant bien éloigné.

-La guerre, avec qui?

-Avec l'Angleterre et avec vous.... Dans les cercles militaires allemands la conviction est établie qu'une guerre entre l'Angleterre et l'Allemagne est inévitable. Cette guerre, on ne peut la faire en ce moment. Mais dans cinq ans, l'Allemagne a la prétention de vaincre l'Angleterre sur mer et de vous vaincre en même temps sur terre.

-C'est peut-être beaucoup?

-Beaucoup ou peu, il faut que cela soit. Je parle toujours au nom de l'opinion générale allemande, telle qu'elle existe ou telle qu'on l'a faite, comme vous voudrez. D'après cette opinion, l'Allemagne étouffe dans ses frontières. Il lui faut d'autres provinces: la Champagne, ce qui vous reste de la Lorraine et la Franche-Comté. Les instituteurs allemands disent couramment cela à leurs élèves... Voilà des précisions, n'est-ce pas?

-Elles sont intéressantes. Je permettez-vous de les noter?

-Certainement. Je peux, d'ailleurs, vous en donner d'autres. Vous avez un crayon? Parfait, Je ne vois aucun inconvénient à ce qu'on sache chez vous très exactement ce qu'on pense chez nous. Écrivez donc:

Pour vous vaincre, les Allemands comptent beaucoup:

- 1° Sur vos dissensions religieuses et politiques;
 - 2° Sur l'antimilitarisme;
 - 3° Sur la Confédération générale du travail, qui prêchera, au moment de la guerre, la grève générale et la grève du soldat;
 - 4° Sur votre décadence physique et morale;
 - 5° Sur la désorganisation de votre armée et de votre marine;
 - 6° Sur vos instituteurs, pacifistes pour la plupart;
 - 7° Sur la révolte des indigènes de vos colonies, qu'on s'efforcera au besoin de susciter au Soudan, en Indochine, etc., de même qu'on tâchera de susciter des révolutions en Russie, aux Indes, etc.
- L'Allemagne compte bien prendre à la Russie ses provinces de la Baltique avec Riga....

Tout cela, vous la voyez, c'est le beau côté de la médaille.

-Il est assez reluisant!...

-Mais il y a le revers. On ne le montre pas en Allemagne. Moi, je vais vous le montrer. En cas de guerre avec la France ou, plus exactement, avec ce qu'on peut appeler votre Triplice, il y a, pour l'Allemagne, tout un ensemble de difficultés et de périls à prévoir. Les voici:

- 1° Le blocus de la mer du Nord par les flottes anglaise et française réunies;
- 2° L'intervention du Danemark, qui nécessiterait l'observation de ce pays par un corps d'armée;
- 3° Une double révolte en Pologne prussienne et en Alsace-Lorraine;
- 4° Une guerre pouvant durer six mois et, par conséquent, une guerre défensive de votre part sur votre frontière de l'Est;
- 5° L'entrée en jeu d'une armée anglaise de 120.000 hommes, commandée par le général French;
- 6° Une attaque de la part d'une armée de 250.000 Russes, à l'est de la Prusse. De ce côté-là, l'Allemagne se contenterait de se tenir sur la défensive, avec trois corps d'armée;
- 7° La mollesse du concours de l'Italie dans le conflit;
- 8° Une révolte dans notre colonie de l'Ouest-Africain;

-Vous avez dit, tout à l'heure: "Une guerre pouvant durer six mois"? Pourquoi cela?

-Parce que, dans ce cas, l'Allemagne serait obligée de demander la paix. Elle le sait. Elle sait que, si la guerre durait plus de six mois, elle serait ruinée, son Trésor vidé, sa population décimée par la misère. Elle n'ignore pas, en effet, que le blocus de ses ports de la mer du Nord lui coûterait plus de 15 milliards, le port de Hambourg seul faisant, chaque année, pour près de 20 milliards d'affaires.

-Et cette paix? Que lui coûterait-elle?

Les pessimistes, les sages peut-être, l'ont évacuée au plus près. Les conditions d'une paix imposée à l'Allemagne vaincue, selon eux, seraient les suivantes:

Réddition de Metz et de la Lorraine à la France.

Neutralisation de l'Alsace, sous le gouvernement d'un prince élu par l'Europe.

Réddition du Schleswig-Holstein au Danemark.

Indemnité de deux milliards à la France qui acquerrait aussi le Cameroun et le Togoland.

L'Angleterre s'emparerait de l'Est-Africain allemand et du Sud-Ouest-Africain allemand, reprendrait en Europe Heligoland et exigerait six cuirassés et douze croiseurs allemands.

La Russie exigerait de l'Allemagne et de l'Autriche une indemnité de trois milliards et plusieurs rectifications de frontières.

-Et l'Allemagne, avec un tel enjeu, risquerait cette partie?

-Vous le verrez dans cinq ans.

-Pas avant?

-Un de vos poètes a dit: "L'avenir n'est à personne...."

Joseph Montet.

(On trouvera sans doute que les sanctions imposées à l'Allemagne, en cas de défaite, sont quelque peu modérées. Il ne faut pas perdre de vue que c'est la situation vue à travers des lunettes allemandes et, par suite, avec une naturelle partialité.

Certaines prédictions, en revanche apparaîtront comme ayant reçu des événements une confirmation singulière.

C'est ainsi qu'on ne verra probablement pas sans quelque surprise notre collaborateur annoncer, six ans à l'avance, la présence, sur notre frontière du général French à la tête de cent vingt mille Anglais).